

15 août 2020 – Luc 1,39-56 ; 1 co 15,20-27 ; Ap 11.

La salutation de Marie touche Jean qui s'agite joyeusement car il y entend la présence de son cousin. Ce faisant, il ouvre sa mère à l'Esprit Saint ce qui la rend capable de reconnaître la parole du Seigneur prend corps en Marie parce qu'elle l'a reçue avec foi ! Marie dit alors combien ce qui lui arrive est une joie sans borne car expérience de la miséricorde infinie du Père tant pour elle ainsi que pour Israël parce qu'il accomplit de la sorte sa promesse aux pères.

L'extrait de l'Apocalypse élargit la grossesse de Marie aux dimensions du Cosmos. Elle condense en son corps de femme toute la capacité de la création à enfanter un autre corps, celui du fils, un enfant mâle, qui rassemble et unifie les nations dans le cadre d'une alliance avec Dieu. Mais cet enfantement suscite l'opposition d'un dragon sans corps bien qu'associant sept têtes couronnées et cornues à une queue destructrice. Les corps sexués de la femme et de son fils sont donc menacés par un monstre qui n'est que tête et violence.

Et l'extrait de la première épître aux Corinthiens précise que si l'Humanité trouve son unité dans la mort, soit la victoire du dragon, le royaume rassemblé par le fils trouve son unité autour de sa résurrection, victoire sur la mort et sur le dragon.

Comme Marie nous avons été touché par la parole de Dieu sans quoi nous ne serions pas-là. Que dirions-nous de la joie qu'elle a suscité ? Que dirions-nous de la fécondité de cette parole, victoire de la résurrection sur la mort en nos existences ? Et pourriez-vous dire à quoi ressemble le dragon présentement ?

Bonne méditation.

Olivier Petit.